

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

**GENEVIÈVE CADIEUX :**  
**PHOTOGRAPHIE DU CORPS FRAGMENTÉ**  
**DU 31 MARS AU 30 MAI**

Montréal, le 18 mars 1993. Le Musée d'art contemporain présente du 31 mars au 30 mai, l'exposition **GENEVIÈVE CADIEUX** regroupant treize œuvres de cette artiste québécoise. Organisée par le Musée, **GENEVIÈVE CADIEUX** constitue le premier bilan majeur, au terme de douze ans de pratique artistique, d'une production qui a fait l'objet de nombreuses expositions à l'étranger. Privilégiant l'installation photographique, l'artiste utilise souvent des images de très grand format. Invitée à participer aux expositions inaugurales du Musée, Geneviève Cadieux a réalisé l'an dernier, le panneau lumineux installé sur le toit de l'édifice et intitulé *La Voie lactée*.

**Photographie et représentation du corps fragmenté**

L'image du corps revient de façon constante dans l'œuvre de Geneviève Cadieux. Cette représentation de l'anatomie humaine constitue en fait une transposition de la mémoire. «La peau, dit l'artiste, est une surface sensible qui retient des informations comme une pellicule photographique». Divers détails anatomiques se trouvent au cœur des œuvres : un visage, un tronc, des yeux, une bouche, des lèvres, des pieds, la peau et ses blessures comme des ecchymoses et des cicatrices.

Illustrer les détails du corps par coupure n'est pas le fruit du hasard chez Geneviève Cadieux. «Le fait de prendre des images équivaut à les couper : on choisit les images, on les travaille, mais elles ne se suivent pas. L'idée de coupure est très importante dans mon œuvre : il y a la coupure physique, qui est très technique... Je ne coupe pas mes œuvres au hasard : au contraire, mon travail se rapproche du surréalisme par le placement des images». La notion de coupure se retrouve aussi dans les titres de certaines pièces comme *La Fêlure au chœur des corps*, 1990. Cette œuvre, présentée la première fois au pavillon canadien lors de la Biennale de Venise en 1990, se présente sous la forme d'une image coupée en trois et porte un titre à connotation médicale, une fêlure signifiant une fracture très fine.

**Le rôle du spectateur**

Le visiteur est rapidement confronté aux images présentées dans cette exposition. C'est d'ailleurs l'intention de l'artiste qui «aime que le spectateur puisse participer à l'image, avoir un rapport physique avec l'œuvre : que ce soit un véritable tête-à-tête. Il est important que le spectateur se sente physiquement englobé dans l'œuvre et qu'il y participe».

/2

Gilles Godmer, conservateur de l'exposition observe que la rencontre ou la juxtaposition de deux photos, de deux éléments ou même d'un texte et d'une image, sont des procédés récurrents qui intègrent le spectateur malgré lui. Ainsi dans *Portrait de famille*, 1991, trois photographies d'une hauteur de huit pieds renvoient le reflet du visiteur; dans *Trou de mémoire, la beauté inattendue*, 1988 un miroir reflète l'œuvre et selon un certain angle, le public; dans *Amour aveugle*, 1992 deux images immenses d'une bouche et d'une paire d'yeux se font face et obligent le passant à pénétrer dans le champ de l'œuvre.

Le public est souvent placé dans un lieu à la limite du bien-être et de l'inconfort en raison notamment de la démesure physique des œuvres. Pour Gilles Godmer, l'utilisation de gros plans de détails anatomiques «expose une intimité à la limite de la provocation, à une échelle à laquelle la photographie ne nous avait guère habitués...». En fait, les œuvres représentent un moment intime, (un baiser, un regard), une blessure (une cicatrice, une ecchymose) reliés à la vie privée mais exposés dans un lieu public, dénués d'intimité. Les installations de Geneviève Cadieux confrontent le voyeur que nous devenons à l'exploration de toute une gamme d'émotions : douleur, jouissance, folie, extase.

Geneviève Cadieux rencontrera le public le vendredi 2 avril à 17 heures et abordera divers aspects de sa démarche. Cet événement aura lieu dans les salles d'exposition et l'entrée est libre. Toujours dans le cadre de l'exposition **GENEVIÈVE CADIEUX**, le philosophe et critique Jacinto Lageira donnera une conférence intitulée *Derrière le miroir sans teint*. La rencontre se déroulera à la Salle multimédia, le mercredi 7 avril à 18 heures.

Renseignements : Louise Faure  
Relations médias  
(514) 847-6232